Marcel Jousse

Professeur d'Anthropologie linguistique à l'École d'Anthropologie

(1886-1961)

(1936)

Mimisme humain et style manuel

Un document produit en version numérique par Marcelle Bergeron, bénévole
Professeure à la retraite de l'École Dominique-Racine de Chicoutimi, Québec

Courriel: <mailto:mabergeron@videotron.ca>

[Page web](#)

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs.
C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES](#).

Un document produit en version numérique par Mme Marcelle Bergeron, bénévole,
professeure à la retraite de l'École Dominique-Racine de Chicoutimi, Québec.

Courriel : mabergeron@videotron.ca

Marcel Jousse.

Mimisme humain et Style manuel.

Paris : Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1936, 24 pages.

Le directeur pédagogique de l'Institut européen de mimopédagogie, M; Yves Beauperin, nous a donné sa permission, le 25 juin 2003, de duffuser cette œuvre dans Les Classiques des sciences sociales.

Police de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes
Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11'')

Édition réalisée le 9 novembre 2006 et complétée le 6 décembre 2010 à
Chicoutimi, Québec.

Table des matières

Introduction

- I. La gesticulation universelle de l'homme
- II. Le mimisme humain et l'utilisation des mimèmes
- III. Le style manuel et le geste propositionnel
- IV. Le monde visible et la gesticulation objective
- V. Le monde invisible et la gesticulation symbolique

Conclusion. Le balancement des gestes propositionnels : le parallélisme.

Mimisme humain et Style manuel

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

Lorsque l'homme, à force d'ingéniosité et même de génie, semble avoir vaincu et dépassé la Nature, on dirait que la Nature prend sur lui une sourde et sournoise revanche.

La découverte de l'Imprimerie était une admirable victoire sur l'Espace et sur le Temps. Grâce à elle, la voix grêle du Penseur, transposée visuellement, pouvait se répandre par des milliers de feuilles aux quatre coins du monde. Son écho momentané ne tombait plus dans des mémoires sujettes à la déformation et à l'oubli. Les caractères de métal faisaient, avec de l'éphémère, quelque chose d'immuable et de quasi éternel.

Mais voilà que l'Homme commence à s'apercevoir des ravages psychologiques causés par l'usage prématuré et immodéré du Livre.

À peine l'Enfant sait-il balbutier mélodiquement ses premières phrases qu'on le condamne aux travaux forcés de la lecture. Ses yeux, si curieux de regarder les êtres vivants et mouvants, en sont impitoyablement détournés pour être rivés aux signes algébriques de l'alphabet. Ses mains, avides de tout saisir, n'ont plus que la permission de manier des manuels aux pages mornes et monotones. Ses doigts, faits pour tout palper, pour tout démonter et remonter, se crispent uniquement sur un porte-plume, destiné à tracer des graphies dont souvent l'orthographe ne correspond même pas aux articulations sonores qui se jouent sur ses lèvres vivantes. Tout son corps, fluide et spontané mimeur de tous les gestes et de toutes les actions de l'Univers ambiant, est immédiatement figé, sur le banc de l'école,

dans l'attitude hiératique d'un petit pharaon égyptien assis, mains aux genoux, en face de sa « maison d'éternité ». Ici, pour être sage, il faut être immobile. Le prix de sagesse est incompatible avec l'exubérance de la vie.

Entre l'Enfant vivant et l'Univers mouvant s'interpose tout à coup une sorte de Monde platonicien des Idées, monde étrange, congelé en graphies noires et mortes, souvent vides de sens. Les choses apprises n'ont plus de contact avec les choses vécues. Toute l'épaisseur d'une feuille de papier les sépare.

L'idéal c'est de faire de l'Enfant, le plus tôt possible, un érudit, un « fichier » qui ne connaît du monde réel que ce qu'en ont dit les innombrables livres qu'il a lus. À cette école, savoir le monde, c'est savoir où et comment les livres parlent du monde.

Combien d'hommes parmi nous, livresquement momifiés et ensevelis dès l'enfance dans leurs sarcophages de papier imprimé, n'ont jamais pu dans la suite – ni même voulu – rompre les fatales bandelettes dont on les avait tout d'abord enserrés !

Devant pareille atrophie de l'être vivant, les plus intelligents des Éducateurs ont commencé à s'inquiéter. Cette légitime inquiétude a d'ailleurs coïncidé avec celle que certains Psychologues éprouvaient, de plus en plus, en face des résultats factices obtenus dans les expériences de nos laboratoires de Psychologie expérimentale.

Là, on en était arrivé à prendre comme norme de la nature humaine les facultés psychologiques de l'« Intellectuel livresque », blanc, adulte et civilisé d'après *notre* culture gréco-latine scolastique. Le reste de l'humanité était plus ou moins généreusement gratifié d'une « mentalité primitive et prélogique ».

Ces cadres artificiels – et singulièrement dangereux pour une psychologie – se disloquent heureusement de toutes parts. Ce qu'on veut désormais étudier, c'est l'Homme, mais l'Homme surpris, autant que possible, dans sa jaillissante spontanéité : *l'Anthropos*.

C'est donc vers l'Enfant et vers l'Individu des milieux ethniques les moins « dissociés » que s'orientent aujourd'hui les recherches psychologiques vraiment objectives. De là, tous ces travaux récents – et dont quelques-uns sont de premier ordre – sur la Psychologie de l'Enfant et sur la Psychologie des Peuples plus spontanés, plus riches de vie active, moins livresques que nous.

Cette nouvelle Psychologie ethnique, en particulier, et la Psychologie pédagogique doivent dorénavant se prêter un fraternel appui, s'éclairer de mutuelles lumières.

L'humanité n'est pas née d'aujourd'hui. Elle ne s'est pas abstenue de penser et de chercher au delà ou en dehors de nous et de nos formules nécessairement limitées. La somme de ses incessantes expériences millénaires, fécondes en découvertes psychologiques vivantes, n'est pas toute contenue dans la bibliothèque de nos auteurs dits classiques. Une étude plus large de la pensée humaine intégrale et de tous ses moyens actuels d'expression nous ramènera certainement nous-mêmes à plus de vie.

La Psychologie pédagogique pourra ainsi, croyons-nous, devenir autre chose qu'une codification passive de quelques procédés routiniers. Et quand on pense que même cette codification a quelquefois été faite par des hommes qui ne connaissaient la vie de l'Enfant qu'à travers les pages d'un livre !

Pour être apte à guider le développement total d'un être humain, sans le déformer et l'appauvrir à notre image et ressemblance, il faut être expérimentalement averti de toutes ses « potentialités » psychologiques sous-adjacentes qui ne demandent qu'à s'épanouir.

Ce n'est pas, à proprement parler, du dehors que se reçoit l'éducation. Comme le mot lui-même l'indique (*ex ducere*), l'éducation doit être suscitée du dedans. Un Éducateur, vraiment digne de ce titre, pourra et devra favoriser l'éclosion d'une nature infiniment plus riche – psychologiquement et moralement – que la sienne propre.

Or, la nature humaine a des ressources psychologiques que nos catégories habituelles ne nous permettent pas toujours de soupçonner, du moins autour de nous. Il nous importe donc d'augmenter sur ce point nos connaissances en élargissant notre champ d'observation à travers l'immense « Laboratoire ethnique ». Les spontanéités psychologiques que tel milieu ethnique, pour une raison ou pour une autre, aura comprimées et même supprimées, pourront continuer de jaillir, en pleine liberté, dans un autre milieu ethnique.

C'est dans cet esprit de vaste expérimentation humaine que nous pousserons, de Mémoire en Mémoire, nos études sur la Psychologie du Geste.

Au cours du présent Mémoire et des deux autres qui le suivront, nous nous contenterons d'esquisser les lois fondamentales de cette Psychologie du Geste, surtout du Geste manuel, du Geste oral et du Geste graphiquement fixé par l'écriture.

Nous utiliserons ensuite ces lois de la Gesticulation humaine en les appliquant à la Psychologie pédagogique.

Pour qu'on nous suive plus facilement en une matière aussi complexe, nous avons cru bon de publier tout d'abord une sorte de « Méthodologie générale », plan

directeur et synthèse provisoire de nos différentes recherches anthropologiques. Nous nous permettons donc de renvoyer le lecteur à ces premières *Études de Psychologie linguistique* (Paris, Beauchesne, 1925).

Faut-il redire ici que, par « Psychologie linguistique », nous entendons *toute la Psychologie de l'Expression humaine logique*, quelle que soit d'ailleurs la forme – manuelle, laryngo-buccale ou graphique – de cette Expression intelligente et propositionnelle ?

L'Homme, ce mystérieux composé de chair et d'esprit, étant, en effet, essentiellement intelligent, cherche sans cesse à intellectualiser toutes ses puissances, même les plus matérielles.

Mais Intellectualisation n'est pas synonyme de Momification. L'Intelligence n'est-elle pas le don le plus divin qui ait été fait à la Vie ?

I

LA GESTICULATION UNIVERSELLE DE L'HOMME

[Retour à la table des matières](#)

Pour tout observateur du dehors, l'Homme est un complexus de Gestes. Nous appelons *Gestes* tous les mouvements qui s'exécutent dans le composé humain.

Visibles ou invisibles, macroscopiques ou microscopiques, poussés ou esquissés, conscients ou inconscients, volontaires ou involontaires, ces Gestes n'en accusent pas moins la même nature essentiellement motrice.

Ce n'est pas l'échelle de visibilité normale qui doit servir de base à l'étude objective de la Psycho-physiologie de la Gesticulation humaine.

Cette échelle de visibilité est sans cesse variable, selon les agencements de nos lentilles grossissantes et selon la disposition plus ou moins ingénieuse de nos appareils enregistreurs et amplificateurs.

Grâce à l'attention qui se concentre sur eux, certains Gestes peuvent également passer, par insensible progression, de l'inconscience absolue à la pleine conscience, de l'automatisme purement réflexe au jeu le plus volontaire.

Cette prise de conscience, cette « conscientiation » d'un geste contient naturellement la « caractéristique fonctionnelle » des organes différenciés qui émettent ce geste. Aussi aurons-nous des « caractéristiques fonctionnelles » différentes selon qu'il s'agira de gestes corporels, de gestes manuels, de gestes oculaires, de gestes auriculaires, de gestes laryngo-buccaux, de gestes papillaires, de gestes pituitaires, etc.

Par exemple, tel geste oculaire nous fera *voir*, tel geste auriculaire nous fera *entendre*, tel geste papillaire nous fera *goûter*, etc.

Pour dénommer le « rejeu conscient » de ces divers gestes, nous avons toujours évité soigneusement d'employer le mot : *image*. En effet, l'emploi de ce vieux mot, traînant à sa suite tant de théories éphémères et contradictoires, a jeté le plus grand

trouble dans l'analyse de la Gesticulation humaine. Qu'on se souvienne de l'aventure des étranges « images motrice ». Dans l'Homme, tout n'est-il pas *d'abord « motricité »* ?

Avec le Dr Pierre Marie et ses élèves, nous disons : « *Les images n'existent pas*. Ce terme doit disparaître de notre langue ». L'Homme n'a que des gestes, jouis ou rejoués. Ces jeux et rejeux gestuels de toute sorte sont d'ailleurs la plupart du temps inconscients sans que cesse pour autant leur infatigable et interchangeable déroulement.

En face de cet Homme, physiologiquement émetteur de Gestes et psychologiquement capable d'intellectualiser et de « propositionner » ces Gestes pour y exprimer ses attitudes mentales les plus spirituelles, nous nous sommes posé cette question : « Comment le Composé humain, placé au sein des perpétuelles actions de l'Univers, réagit-il à ces actions et en conserve-t-il le souvenir ? »

Sachant, comme nous le répétait notre maître Jean-Pierre Rousselot, que l'« observation attentive de la nature donne toujours au delà de nos espérances », nous n'avons eu qu'une crainte : imaginer au lieu d'observer.

Aussi, avons-nous appelé à notre aide – autant que nous le permettaient nos forces – toutes les techniques scientifiques modernes qui ont déjà abordé, fragmentairement mais expérimentalement, ce problème complexe de l'Expression gestuelle humaine.

Physiologie, neurologie, rythmologie, anthropologie, psychologie, psychiatrie, phonétique, linguistique, ethnologie, etc., doivent venir collaborer avec leurs méthodes respectives et leurs outillages plus ou moins perfectionnés (cinématographe, phonographe, appareils enregistreurs de toute sorte). À l'observateur impartial, ces disciplines apporteront des *faits*, rigoureusement dépouillés de toute équation personnelle.

À la terminologie objective de ces diverses techniques, nous avons essayé de faire des emprunts pour nous créer un vocabulaire exact, adéquat à des faits qui n'avaient pas toujours été suffisamment analysés et scientifiquement isolés jusqu'ici. Jugez de la pauvre géométrie qu'on ferait en parlant seulement de « barres » et de « ronds ».

Or, dans la science de l'Homme, nous en sommes encore, bien souvent, à la terminologie des « barres » et des « ronds ». Qu'on se rappelle, par exemple, à quelles choses diverses – et même contradictoires – les auteurs peuvent appliquer le mot *Rythme*.

L'adoption immédiate d'un certain nombre de termes de notre vocabulaire nous a montré combien le besoin d'une terminologie plus riche et plus nette était ressenti par tous ceux qui ont à traiter de la Psychologie de l'Expression humaine sous toutes ses formes.

Un langage précis est le commencement de la science.

II

Le mimisme humain et l'utilisation des mimèmes

[Retour à la table des matières](#)

Quand il s'agit de Gesticulation, ce qu'il faut s'ingénier à surprendre avant tout, c'est l'Homme laissé à son maximum de spontanéité.

Or, ce qui frappe, quand on observe l'être humain aussi spontané que possible, n'est-ce pas une tendance instinctive à rejouer gestuellement ou, plus exactement, à *mimer* toutes les actions des êtres vivants, toutes les attitudes des objets inanimés qui l'entourent ? Cette tendance anthropologique profonde, Aristote nous l'avait déjà signalée en la considérant presque comme une différence spécifique : « Car mimer est congénital au petit Anthropos qui diffère des autres animaux en ce qu'il est le plus mimeur et que par le Mimisme il acquiert ses premières connaissances ». (*Poétique*, IV, 2).

Évidemment, ce n'est pas dans notre milieu social, si compassé, si artificiellement « stéréotypé » par la politesse et les convenances, qu'il est possible d'étudier sérieusement ce Mimisme originel. Il va de soi qu'une tendance aussi spontanée a été la première contre laquelle se soit exercée la rigueur de nos conventions de salon. L'idéal, parmi nous, n'est-il pas d'avoir tué tous les mouvements instinctifs pour arriver à une sorte d'attitude guindée, figée et légèrement dédaigneuse ? Cependant, en dépit de toutes nos belles règles de civilité, *difficile est naturam exuere* :

Chassez le naturel, il revient au galop.

Dans le salon le plus distingué, il est rare qu'un des interlocuteurs ne se surprenne pas à jouer – soit avec le corps tout entier, soit avec les mains, – l'action dont il parle. C'est, psychologiquement envisagée et généralisée, la classique histoire de la définition de l'escalier en spirale : « Un escalier en spirale, c'est un escalier... qui fait comme ça ! » (Peut-être, ô trop primesautier lecteur, sentez-vous déjà votre main redevenue spontanée et qui mime, dans l'air, l'« action » dudit escalier.)

Il suffit à un observateur malicieux d'observer, pendant cinq minutes, et surtout de cinématographier, à l'improviste et en cachette, les attitudes et les gestes de ceux qui parlent autour de lui pour constater combien la sourde et mystérieuse tendance anthropologique est toujours vivace.

La gesticulation mimique devient naturellement plus accusée, si le causeur ne trouve pas ses mots. Lequel d'entre nous ne compte, dans ses relations, des gens – à la parole difficile – dont la plupart des phrases commencent par des mots et s'achèvent par des gestes, plus ou moins expressifs d'ailleurs ?

Manie, direz-vous ? Sans doute, mais manie précieusement révélatrice des ressorts psycho-physiologiques toujours sous-tendus et qui se débloquent dès que la pression sociale, pour une raison ou pour une autre, n'exerce plus une inhibition assez forte.

Et il y a aussi, sur ce point, une question de tempérament et de température extérieure ou intérieure. Les méridionaux sans gestes seraient comme des oiseaux sans ailes.

Or, on est toujours « méridional » par rapport à quelqu'un. Pour les Anglais, les Français sont des méridionaux – nous parlons avec nos épaules, prétendent-ils, – et les Français considèrent les Italiens, géographiquement et gestuellement, comme les méridionaux par excellence. Les Romains, d'ailleurs, vous renvoient, en souriant, aux Napolitains si vous leur parlez de gesticulateurs.

La Gesticulation mimique retrouve, on le sait, toute sa naïve spontanéité anthropologique quand, à la fin des banquets, la chaleur intérieure l'emporte sur la froide inhibition sociale. Les Rabbis d'Israël récitaient ce proverbe :

Quand le vin entre,
le secret sort.

On pourrait dire également, en généralisant la même loi psychophysiologique :

Quand le vin entre,
le Geste sort.

C'est surtout de cette Gesticulation mimique, redevenue momentanément enfantine, que la « sagesse des nations » a pu conclure que le vin rajeunissait le cœur de l'Homme.

En effet, si nous nous penchons vers les enfants qui, eux, n'ont pas encore subi dans son plein la contrainte sociale et figeante, nous surprenons beaucoup plus facilement cette persistance du Mimisme. Malgré les remontrances les plus sévères, ces petits êtres, débordants de vie et de gestes, n'arrivent que très lentement à se guinder, à se figer.

Tous les « jeux » d'enfants ne sont-ils pas des « rejeux » mimiques, de charmants petits *Mimodrames* de tout ce qui se passe autour d'eux ? Chacun de nous a remarqué, un jour ou l'autre, la savoureuse malice et l'insolente justesse avec lesquelles l'enfant attrape et rejoue les attitudes, les tics et les démarches caractéristiques des personnes qui fréquentent sa famille. Le rejeu est même si parfait que l'on peut aisément reconnaître, sous le mimodrame enfantin, la victime impitoyablement mimée.

Mais tout cela n'est qu'un résidu ou une revanche de la nature spontanée, dont la « paralysie sociale » comprime toujours peu ou prou le libre jeu. Ce sera donc en dehors de cette civilité dissociante – appelée par nous et avec une belle suffisance : *la Civilisation* – que l'observateur de la réalité anthropologique pure devra mener ses méthodiques investigations.

Là où la tendance mimique doit être étudiée de préférence et avec le plus d'objectivité, c'est dans les milieux ethniques, africains, amérindiens et australiens, où, depuis des millénaires, l'Homme n'a pas, sur ce point, subi de contrainte sociale. Parmi ces civilisations, où la spontanéité peut s'épanouir plus librement que chez nous, la tendance mimique est saisissante. Là, véritablement, doit se concentrer l'observation scientifique. Aussi, est-ce vers ce « Laboratoire ethnique » que nous avons dirigé, depuis bientôt trente ans, nos recherches sur l'Anthropologie du Mimisme.

Dans ces milieux ethniques spontanés – nous ne disons pas *primitifs* ni *sauvages*, comme l'a fait trop souvent et avec une trop dédaigneuse hauteur notre psychologie gréco-latine – non seulement la contrainte sociale n'a pas atrophié le Cinémimisme, mais, tout au contraire, elle l'a élaboré, développé, affiné et utilisé au maximum depuis toujours. On s'en est fait un merveilleux instrument d'intercommunication *logique et grammatical* qui nous étonne, nous autres « algébristes » simplificateurs, par sa déconcertante richesse et sa plastique expressivité.

Nous avons donné à ce Langage de Gestes ou, plus exactement, à ce Cinémimage logique, le nom de « *Manuélage* ». L'ensemble de ses Procédés expressifs constitue le « *Style manuel* ».

À la vérité, le corps tout entier du Mimeur entre dans le jeu modelant du Cinémimage. Mais ce sont *surtout* les mains, souples et créatrices, qui détaillent fluidement et parachèvent chaque expression sculpturale,

Les mains qui sont un peu notre âme faite chair.

III

Le Style Manuel et le Geste propositionnel

[Retour à la table des matières](#)

L'Homme demeuré spontanément mimeur est psychologiquement et logiquement enclin à considérer et à *concevoir* les êtres environnants selon son image et ressemblance. L'Univers lui apparaît, à tort ou à raison, comme un immense et mystérieux *Mimodrame* d'êtres, semblables à lui, qui « agissent » sur d'autres êtres. C'est cette Hominisation mimodramatique que certains ethnologues ont très improprement appelée l'*Animisme*.

Chacun de ces êtres animés ou inanimés sera ainsi aperçu – par le Mimeur – comme prenant, de lui-même, une sorte d'« attitude », comme faisant une sorte de « geste » stable qui lui est caractéristique. Ce geste stable – ou attitude caractéristique – est pour ainsi dire *essentiel* à l'être considéré. Il apparaît comme le *substitut* de son essence, de cette essence que toute intelligence humaine cherche spontanément, avant même d'avoir songé à analyser ses propres démarches.

Aussi quand il va s'agir de le rejouer gestuellement, de le mimer, les différents Mimeurs seront presque tous d'accord – instinctivement – pour choisir ce « Mimème caractéristique » et en faire une sorte de « Nom gestuel » de l'être en question. On voit comment, ici, « le nom est l'essence de la chose » ; c'est son « action essentielle ».

Ainsi l'Enfant sera mimé nominalement par le geste de *téter*, ce sera le *Tétant* ; le Vieillard sera mimé nominalement par le geste de *chanceler*, ce sera le *Chancelant*. Et ainsi de suite, chaque être aura son « nom gestuel » choisi, avec une délicate et intuitive finesse, parmi ses gestes les plus caractéristiques.

Il s'élabore ainsi dans *tout le composé humain* du Mimeur, une immense terminologie mimique de Style manuel, terminologie aussi riche et différenciée que l'exigeront les besoins expressifs : chacun des êtres *intéressants* de l'Univers y sera « exprimé » par son action essentielle.

Mais, ces « êtres-attitudes », si l'on peut dire, ne se bornent pas à « se tenir » dans telle ou telle position caractéristique ; ces « êtres-actions » n'ont pas seulement un geste essentiel, une action que l'on pourrait appeler « immanente ». Ils agissent également les uns sur les autres, en de perpétuelles interactions, par de multiples « gestes transitoires », sans cesse diversifiés. Chaque Action actionne d'autres Actions. Et cela, suivant sa « potentialité ».

L'Homme de Style manuel est un subtil observateur et un souple « récepteur ». Reproduisant fidèlement en lui ce qui se joue au dehors, il gesticulera mimiquement et logiquement, comme un vivant et conscient miroir plastique, les trois *phases* de toute interaction : 1° l'Action *essentielle* d'un sujet ; 2° l'Action *transitoire* de ce sujet ; 3° l'objet sur lequel s'exerce cette action transitoire et qui est lui-même mimé comme une Action *essentielle*.

Par exemple, un Oiseau de telle espèce, mimé nominalement comme *Volant* d'une manière caractéristique, « actionnera » de plusieurs façons particulières un Poisson de telle espèce, mimé nominalement comme *Nageant* d'une manière caractéristique. Ainsi ce *Volant* pourra être « saisissant », « emportant », « déposant », « mangeant » le *Nageant*.

On remarquera en passant, combien la précision même des Mimèmes de Style manuel *tend* à empêcher le Mimeur d'adopter un Geste mimique *unique*, assez vague pour pouvoir être appliqué soit à *toutes les manières* de « voler », soit à *toutes les manières* de « manger », soit à *toutes les manières* de « saisir », soit à *toutes les manières* d'« emporter », soit à *toutes les manières* de « déposer », etc.

Toutes les espèces d'oiseaux ne « volent » pas de *la même manière* toutes les espèces de poissons ne « nagent » pas de *la même manière*. Un homme qui « mange » ne fait pas le même geste qu'un Oiseau – de telle espèce – qui « mange ». Pour un observateur aussi aigu que l'est le Mimeur de Style manuel, il n'y a pas, à proprement parler, de « gestes synonymes ».

Il ne faudrait donc pas – comme l'ont fait un peu trop vite certains psychologues gréco-latins, trop étroitement « algébrisés » par leur propre langage, – tirer de cette *tendance*, normale en Style manuel, des conclusions péjoratives contre la puissance du Mimeur à « abstraire » et à « généraliser ».

Quand il en sent vraiment *le besoin* – car toute expression est utilitaire – l'Homme de Style manuel sait fort bien « généraliser » un de ses Mimèmes « particularisés ». Et en cela, il agit selon les lois universelles de la Sémantique humaine et intelligente.

Gardons-nous de confondre *Abstraction* avec *Algébrisation*. Trop de Mimèmes vagues – et donc susceptibles de plus large application – constitueraient une

infériorité dans un système expressif dont l'idéal est la reproduction plastique et décalque de chacun des Gestes – même les plus subtils – de l'Univers ambiant.

S'agit-il maintenant, avec cette vivante « *abstraction concrète* » d'« exprimer » l'une ou l'autre des actions transitoires effectuées par une Action essentielle sur une autre Action essentielle ? Par exemple : L'Oiseau mange le Poisson. L'Homme de Style manuel n'aura qu'à jouer une sorte de geste complexe, intuitivement mimique, et formé de trois « phases », de trois « gestes » mimiques intimement et musculairement prolongés l'un par l'autre, sans réelle solution de continuité, sans « morcelage » aucun :

([Le] Volant) (mangeant) ([le] Nageant).

Ce geste complexe, intuitivement mimique et intellectuellement logique, finement expressif du Réel « intussusceptionné » par *tout le Composé humain* agissant, sentant, et connaissant, nous l'avons appelé le *Geste propositionnel*.

Le lecteur voudra bien nous pardonner la technicité de cet exposé. Mais, parlant de choses neuves et extrêmement précises, il nous faut, bon gré, mal gré, adopter un vocabulaire qui mette en relief la distinction et la succession de ces faits, d'une importance psychologique considérable dans la solution expérimentale de ce qu'on a appelé : *le Problème de la Connaissance humaine*.

D'ailleurs, comme nous l'avons dit plus haut, une science ne saurait progresser que par l'enrichissement et le perpétuel approfondissement de sa terminologie. Et tous les spécialistes savent le travail qui reste encore à faire pour manier les faits de la Psychologie avec des outils appropriés à la formidable complexité du Réel mieux connu.

Même avec le vocabulaire le plus adéquat, nous savons fort bien que nous ne pourrions faire saisir pleinement la finesse et la haute puissance expressive de cette Gesticulation mimique, intuitive et logique. Toute cette vie ne saurait « s'exprimer » statiquement sur le papier. Il faudrait que la leçon de Cinémimage se donne avec la collaboration d'un homme de pur Style manuel ou de sa mouvante reproduction cinématographique.

Le film cinématographique, *en tant qu'il se déroule sans arrêt*, constitue, en effet, le seul « livre mouvant et continu » capable de recevoir et de rendre, *dans la durée*, le mouvement et la continuité indéchirable du Geste propositionnel logique et vivant. Le « livre statique » introduit, indûment et dangereusement, un « morcelage » graphique *dans l'espace*. Il fausse les données immédiates de la Psychologie dynamique de l'Expression humaine et intelligente. Il risque de nous faire confondre *succession* et *morcelage*.

Nous dirons ailleurs, et plus en détail, combien les artifices conventionnels de ce « graphisme », mort et morcelé, semblent n'avoir pas été tout à fait étrangers à la tragique antinomie que M. Bergson prétend avoir découverte dans *l'Homme vivant*, entre l'ondoyante et possédante *Intuition* et le morcelant *Discours*, implacable tailleur de pierres, ivre de géométrie.

Le vivant et intelligent Mimeur de Style manuel, avec ses souples main pleines de Gestes propositionnels intuitifs et logiques, rapproche et unit, comme en se jouant, les deux bords de l'abîme infranchissable qu'on avait cru nous montrer entre *l'Intelligence* et la *Vie*.

Cette psychologique élaboration – mi-instinctive, mi-volontaire – du Geste propositionnel, musculairement continu et logiquement « triphasé », s'avère ainsi d'une importance unique pour l'expression *objective* du Réel et la conservation vivante de la Pensée humaine.

IV

Le Monde visible et la Gesticulation objective

[Retour à la table des matières](#)

Une fois en possession de ce fluide et intelligent mécanisme qu'est la Gesticulation propositionnelle, l'Homme de Style manuel est psychophysiologiquement et logiquement en mesure d'intussusceptionner *objectivement*, de concevoir (au sens total du mot), de connaître et d'exprimer tous les « gestes » qui jaillissent de la nature des choses du Monde visible.

La Science est désormais possible. *Connaître* un objet plus ou moins exhaustivement, n'est-ce pas, pour un « Composé humain », recevoir d'abord en soi et ainsi devenir capable de rejouer, *consciemment et intelligemment*, un nombre plus ou moins grand des actions transitoires de cet Objet sur tel ou tel autre Objet – ces Objets étant eux-mêmes préalablement caractérisés et connus par leur Action essentielle, par leur Nom gestuel (que l'analyse étymologique de nos vocables desséchés et algébrisés arrive parfois encore à remettre à vif).

Par exemple, le Feu *brûle* l'Arbre, le Feu *liquéfie* la Cire, le Feu *durcit* l'Argile, le Feu *rougit* le Fer, etc. ; l'Œil *voit* l'Homme, l'Œil *voit* le Feu, l'Œil *ne voit pas* le Souffle (ou l'Esprit), l'Œil *jette* un Sort, etc. Et ainsi de suite, indéfiniment, pour *chaque* Action essentielle de l'Univers, tant qu'on n'a pas épuisé la somme mystérieuse des actions transitoires dont elle est pour ainsi dire « prégnante ».

Nous signalons, ici, en passant, cette importante « Logique de la Prénance » dont on n'a vraiment pas assez étudié les subtils mécanismes dans les différents milieux ethniques.

En effet, chaque milieu ethnique, selon le bien-fondé de ses expériences passées et sans cesse révisables, attribue – *justement ou non* – un certain nombre d'actions transitoires à un Objet.

Ceux d'entre nous qui ont vécu dans plusieurs milieux ethniques très différents savent combien différentes – et même contradictoires de milieu ethnique à milieu

ethnique – sont les actions attribuées à certains Objets sur d'autres Objets et, en particulier, sur l'Homme.

Ces actions, vraies ou *crues vraies*, influent naturellement sur les réactions, sur le comportement, sur les Gestes des hommes envers ces Objets. Nous en avons un exemple, bien connu, dans le Geste propositionnel que nous avons intentionnellement cité plus haut : l'Œil *jette* un sort.

Ces innombrables Actions et Interactions de l'Univers, l'Homme de Style manuel peut les garder intactes dans *tout son être* agissant, sentant et connaissant ; puis, quand il le veut, se les rejouer à lui-même ou les rejouer aux autres. Aux autres, en laissant ses Mimèmes corporels et manuels irradier macroscopiquement avec toute l'ampleur nécessaire pour être facilement aperçus et compris. À lui-même, en se bornant simplement à une gesticulation microscopique et esquissée, suffisante toutefois pour qu'il puisse saisir avec pleine conscience et suivre avec netteté chacune des phases de ses Gestes propositionnels.

C'est là que la *Psychologie du Geste* rencontre et peut intégrer – après certaines précisions et distinctions indispensables – la puissante *Psychologie de la Conduite* que M. le Professeur Pierre Janet a développée, en l'enrichissant sans cesse pendant tant d'années, dans ses Cours du Collège de France.

« Au fond, qu'est-ce que le cerveau, se demandait M. Pierre Janet dans son cours du 15 avril 1926 ? Ce n'est pas du tout l'organe de l'action. L'action ne dépend pas du cerveau ; elle n'est pas faite par lui. On disait autrefois que le cerveau sécrète la pensée comme le foie sécrète la bile. C'est enfantin. Un cerveau séparé de l'être vivant est incapable de pensée et d'action.

« Le cerveau est l'un des éléments d'un circuit extrêmement complexe que nous appelons l'action ; lorsque le cerveau est séparé du muscle, il n'y a plus d'action. L'action dépend à la fois du cerveau et du muscle. En réalité, l'homme pense avec tout son corps ; il pense avec ses mains, ses pieds, ses oreilles aussi bien qu'avec son cerveau. Il est absolument ridicule de dire que sa pensée dépend d'une partie de lui-même : c'est comme si on disait que notre habileté manuelle dépend de nos ongles.

« L'activité psychologique est une activité d'ensemble et non pas une activité locale. Le cerveau est tout simplement un ensemble de commutateurs... Ce n'est pas le cerveau qui détermine l'activité psychologique, il ne fait que la régler ».

À ce Mimeur *intégral*, l'Univers se présente donc comme un formidable entrelacement de Gestes propositionnels inconscients et fatals que, lui, il va rejouer avec conscience et volonté. L'Homme, comme une sorte de microcosme, *reçoit et rend*, dans tout Son être corporel et spirituel, les Actions innombrables du macrocosme.

Là, dans l'expression visible elle-même, le Connaissant *devient* en quelque manière l'Objet connu. Il le devient par tout son être agissant, sentant et connaissant. À tel point que, rigoureusement parlant, le Mimeur expressif se métamorphose successivement, mais sans morcelage, dans les différentes phases des Gestes propositionnels qu'il exprime. Il *devient* – transitoirement – l'être mimé et connu, il *devient* ensuite l'action jaillie de cet être et il *incarne* enfin l'être sur lequel s'exerce cette action.

Le Mimeur est « dévoré de figures innombrables », dirait M. Paul Valéry. Ce *composé humain* « s'exerce dans toutes ses parties, et se combine à lui-même, et se donne forme après forme, et il sort incessamment de soi ». (L'Âme et la Danse). « Cet *Un* veut jouer à *Tout*... Il veut remédier à son identité par le nombre de ses actes », de ses gestes intellectualisés.

Parfois, grâce aux féeries techniques que l'écran permet, le cinématographe nous fait assister à ce fluide passage d'un être dans un autre, à cette graduelle et insensible fusion d'un homme en un objet dont il exécute les actions caractéristiques, les gestes propres. Cette sorte d'« hypertrophie » artificielle de l'acte vital de la Connaissance intellectuelle humaine nous sera d'un grand secours quand nous aurons à étudier les lois psychologiques auxquelles doit se soumettre, bon gré, mal gré, le Style cinématographique moderne.

Les techniciens du Cinématographe muet ont, en effet, été obligés de se poser, plus ou moins consciemment d'ailleurs, les multiples et difficiles problèmes que le Cinémimage spontané des milieux ethniques de Style manuel avait résolus depuis longtemps. C'est donc dans ces milieux, plus spontanés que le nôtre, qu'il faut pousser les recherches psychologiques si nous voulons pénétrer, plus à fond, le mécanisme vivant de l'Expression logique humaine.

Nous comprenons aussi pourquoi toute *expression*, vraiment spontanée et objective, *est nécessairement concrète*. Et ici, contrairement à l'amphibologique et catastrophique usage du vocabulaire empirique français qui a radicalement faussé certaines observations de l'École sociologique, nous n'opposons pas *concret* à *abstrait*, mais à *algébrisé*. En effet, l'Homme, quel qu'il soit, ne saurait « penser », c'est-à-dire « propositionner » consciemment ses Mimèmes de toutes sortes », sans le secours de l'*Abstraction*.

Mais l'Homme de Style manuel « direct » peut fort bien propositionner et exprimer immédiatement ses Mimèmes, à la fois concrets et abstraits, sans être obligé, comme nous autres gréco-latins actuels, de les algébriser en les transposant dans de soi-disant « expressions » prétendument seules « abstraites ».

Ces soi-disant « expressions » ne sont plus, en effet, malgré leur nom (ex pressio), jaillies du dedans de l'Homme mimeur sous la sigillante pression des

gestes du Réel. Elles sont bien plutôt des « impositions » socialement et superficiellement infligées du dehors, à la manière d'étiquettes purement conventionnelles (voces significant ad arbitrium).

Sans doute, comme nous l'avons vu ailleurs, ces « impositions-expressions » sociales furent jadis, elles aussi, des Mimèmes objectivement modelés en face du Réel. Mais, au cours des millénaires, ces Mimèmes ont peu à peu perdu le contact avec les choses et ils se sont paresseusement déformés, défigurés, « algébrisés ». Ils sont devenus de purs « Algèbrèmes » sociaux que notre ignorance qualifie exclusivement d'« abstraits » en les opposant aux gestes mimiques « concrets » qui, eux, ne seraient pas « abstraits ». Et voilà pourquoi votre Primitif, usant uniquement d'expressions concrètes, est incapable d'abstraction !

Malheureusement – ou heureusement – ce n'est pas notre connaissance ou notre ignorance de nos étymologies gréco-latines – toujours mimiquement concrètes à l'origine, mais aussi toujours intellectuellement abstraites – qui peut changer quoi que ce soit au mécanisme anthropologique fondamental de la Gesticulation intellectuelle et expressive de l'Homme. L'Anthropos est un animal mimiquement et abstractivement propositionneur.

Une expression mimiquement concrète et intellectuellement abstraite sera d'ailleurs d'autant plus concrète qu'elle sera plus plastiquement « décalque », plus complètement modelée par la contemplation de l'objet à exprimer.

Génétiquement parlant, il ne saurait ainsi y avoir d'expression originellement algébrisée, conventionnelle, puisque toute expression n'est que le Mimème intussusceptionné et macroscopiquement rejoué, l'incorporation vivante et visible d'une action ou interaction concrète du Réel.

Ce serait donc une erreur profonde de croire que l'Homme de Style manuel en est réduit à une sorte d'ébauche grossière, quand il veut exprimer la finesse des actions les plus subtiles et les plus délicates. C'est, au contraire, à force d'intuition concrète qu'on arrive à la précision.

L'Homme de Style manuel est perpétuellement en contact direct avec les choses et les gestes de la nature *ambiante*. Il saisira donc, dans chaque être longuement observé, d'innombrables actions – à nous indifférentes ou inconnues – qu'il mimera par des gestes finement différenciés. Comme nous le disions plus haut : il n'y a pas de gestes synonymes.

Toutefois, malgré la richesse du Style manuel en Mimèmes différenciés, un grand nombre d'actions de certains êtres seront – par *transport* de gestes, par *métaphore* – mimées avec les actions habituelles à d'autres êtres et qui ont quelque subtil rapport gestuel et quelque fine ressemblance avec les premières.

Être essentiellement intelligent, capable de saisir et d'exprimer mimiquement et logiquement ces rapports gestuels entre les actions du monde *visible*, l'Homme est un animal qui joue aux métaphores et apprend par comparaisons.

V

Le Monde invisible et la Gesticulation symbolique

[Retour à la table des matières](#)

Il va de soi que tout ce que nous avons dit, jusqu'ici, se rapporte exclusivement aux actions et interactions du monde *visible*. Mais l'Homme est un être trop profondément « spirituel » pour s'emprisonner et s'atrophier dans le Cinémimage de ce monde visible. Lui aussi, *ad majora natus est*.

Comme nous le rappelons sans cesse, l'Homme est un *composé* de chair et d'esprit. De même qu'il ne peut faire abstraction de son corps quand il exprime le Réel (car l'Homme n'est pas un Ange), de même il ne peut faire abstraction de son âme quand il veut exprimer *tout le Réel* (car il est un être « pour qui le monde *invisible* existe »).

Ne disposant que de gestes matériels et concrets – abstractivement intellectualisés, sans doute, mais demeurant quand même des décalques mimiques et objectifs du monde visible (*gestus mimici non significant ad arbitrium*) – l'Homme va s'efforcer, par leur intermédiaire, de mimer les actions et interactions du monde invisible.

C'est d'ailleurs à peu près de cette manière qu'il sent les êtres du monde invisible procéder quand ils cherchent à se révéler à lui. Ils ne le peuvent logiquement, en effet, qu'en faisant « agir », d'une façon insolite et étonnante, les « actions » coutumières et banales de l'Univers visible. Car il n'est aucunement illogique de croire que les êtres invisibles sont plus « puissants » que les êtres visibles.

Chez l'Homme, cette « sublimation » – nous ne disons pas : cette « algébrisation » – du concret est un véritable drame. Nous assistons ici, en effet, à l'un des phénomènes psychologiques les plus poignants et les plus grandioses. C'est la lutte intime, menée dans toutes les fibres, par les deux Composants – substantiellement entrepénétrés – du mystérieux Composé humain.

Le résultat de cette lutte incessante et omniprésente de l'esprit contre la chair et de la chair contre l'esprit oscille en de tragiques alternatives.

Mais c'est définitivement, quoique partiellement, la victoire de l'esprit sur la chair. Son chant de triomphe, c'est l'invention de l'Analogie. Jamais on ne dira assez la grandeur de l'Homme dans la création du Symbole.

L'Homme va désormais pouvoir prendre chacun de ses gestes mimiques et en *sublimiser* le sens.

D'où ces « expressions » nécessairement concrètes, mais qui se réfèrent au monde invisible, comme le chante si psychologiquement l'Église catholique dans la préface de la Messe de Noël : « *Ut dum visibiliter... cognoscimus... in invisibilium amorem rapiamur* ». C'est par le Symbole que l'Homme de Style manuel fait un bond vertigineux dans l'Infini.

De là ces admirables Danses (ou mieux ces Rythmo-mimiques) religieuses si bien analysées déjà par Lucien, ces Liturgies mimo-pédagogiques, lourdes de sens, que nous voyons se dérouler chez les Nabis palestiniens comme chez tous les peuples de Style manuel qui se mettent ainsi en état d'intégrer et d'incarner en eux un peu de ce Réel invisible.

Il ne faut donc pas déprécier – comme nous autres « algébristes » l'avons trop fait jusqu'ici – l'expression concrète gestuelle quand il s'agit d'incorporer en nous *quelque chose* de la Réalité incorporelle. Notre incompréhension de ces expressions concrètes – que nous qualifierions volontiers de grossières et de matérialistes – prouve simplement que notre psychologie livresque a encore beaucoup à apprendre sur la question du Symbole.

Souvent, en effet, c'est par l'interdépendance de ces actions concrètes – les unes mimées objectivement et les autres symboliquement – que s'opère la logique subtile des Gestes propositionnels.

Or, comme tous les milieux ethniques n'attribuent pas forcément les mêmes actions, les mêmes « gestes » aux mêmes objets, un milieu ethnique pourra être choqué et crier à l'illogisme, à la contradiction, en voyant, dans un autre milieu ethnique, tel objet visible intervenir *à propos de* tel autre objet invisible. Et l'on parlera de « mentalité prélogique ».

Mais si nous nous plaçons à *l'intérieur du système cinémimique* d'un même milieu ethnique, sans prétendre le *traduire* dans le système cinémimique d'un autre milieu ethnique qui, naturellement, ne reconnaît pas d'identiques interactions d'objet à objet, nous sentirons alors que tout s'y joue, s'y comporte et s'y enchaîne logiquement. La prétendue « mentalité prélogique » n'est donc qu'un cas plus accentué du phénomène psychologique bien connu : « *Traduttore, traditore* ». Elle s'évanouira dès que nous aurons acquis assez de souplesse expressive pour refaire

nous-mêmes les gestes subtils – apparemment incohérents – et pour en retrouver l'enchaînement délicat.

Conclusion

Le Balancement des Gestes propositionnels : le Parallélisme.

[Retour à la table des matières](#)

Pareil au Protée innombrable qui, après tout, pourrait bien n'être que son traditionnel et mystérieux Symbole, l'Homme de Style manuel

Ommia transformat sese in miracula rerum,
Ignemque, horribilemque feram, fluviumque liquentem.

Grâce aux multiples et fluides Gestes propositionnels, mimiquement objectifs ou subtilement symboliques, qu'il élabore, conserve et rejoue dans tout son être, le Gesticulateur a désormais pris possession intellectuelle et logique du monde invisible et du monde visible.

C'est alors qu'intervient une curieuse loi psycho-physiologique que nous avons essayé, ailleurs, d'analyser et d'expliquer dans ses mécanismes et profonds.

L'Homme de Style manuel s'est-il entraîné – jusqu'à la routine – à mimer et à rejouer, corporellement et surtout manuellement, toutes les actions et interactions de l'Univers, dans ses concrets et modelants Gestes propositionnels logiques ? Quasi malgré lui, des profondeurs de son organisme structuralement bilatéral, il se sent poussé, après chaque Geste propositionnel, à rejouer ce Geste sous une forme identique, analogue ou antithétique.

Un Geste propositionnel en déclenche ainsi un ou deux autres qui, physiologiquement et se balancent avec lui. Ces deux ou trois *Balancements* physiologiques et sémantiques forment une vivante et dansante unité logique, une sorte de *Schème rythmique* manuel, binaire ou ternaire, dont l'influence va se faire sentir universellement et jusque dans nos plus actuels problèmes littéraires et pédagogiques.

Par exemple, on aura ce Binaire et ce Ternaire gestuels ainsi balancés, Geste propositionnel par Geste propositionnel :

Binaire :

([Le] Chancelant) (frappant) ([le] Tétant),
([Le] Tétant) (caressant) ([le] Chancelant).

Ternaire :

([Le] Volant) (mangeant) ([le] Soufflant),
([le] Nageant) (buvant) ([le] Coulant),
([le] Rampant) (fuyant) ([le] Brûlant).

En notre Style français et algébrisé, nous pourrions traduire :

Le Vieillard frappe l'Enfant,
L'Enfant caresse le Vieillard.

L'Oiseau mange le Vent,
le Poisson boit l'Eau,
le Serpent fuit le Feu.

Mais hélas ! tout cela nous laisse loin des concrets Mimodrames manuels, dansés et balancés.

Nous allons terminer sur cette trop rapide esquisse de l'importante loi du *Parallélisme*, loi psycho-physiologique et logique que nous rencontrerons dans la suite.

En effet, dès que la Pensée humaine cherchera à s'exprimer *immédiatement* en laissant jouer ses mécanismes bilatéraux et instinctifs, elle retrouvera les balancements spontanés des Gestes propositionnels du Style manuel. Nous le verrons à propos des belles découvertes de M. Le Dû sur les Binaires et les Ternaires de Victor Hugo.

Nous sommes ainsi aux sources mêmes de la création du style. À ces profondeurs, le style, c'est l'Homme *tout entier* envahi et intuitivement modelé par le Réel ; c'est l'Homme *tout entier* propositionnant et balançant victorieusement son protéiforme Envahisseur selon les lois vivantes et logiques du Composé humain, fait de chair et d'esprit.